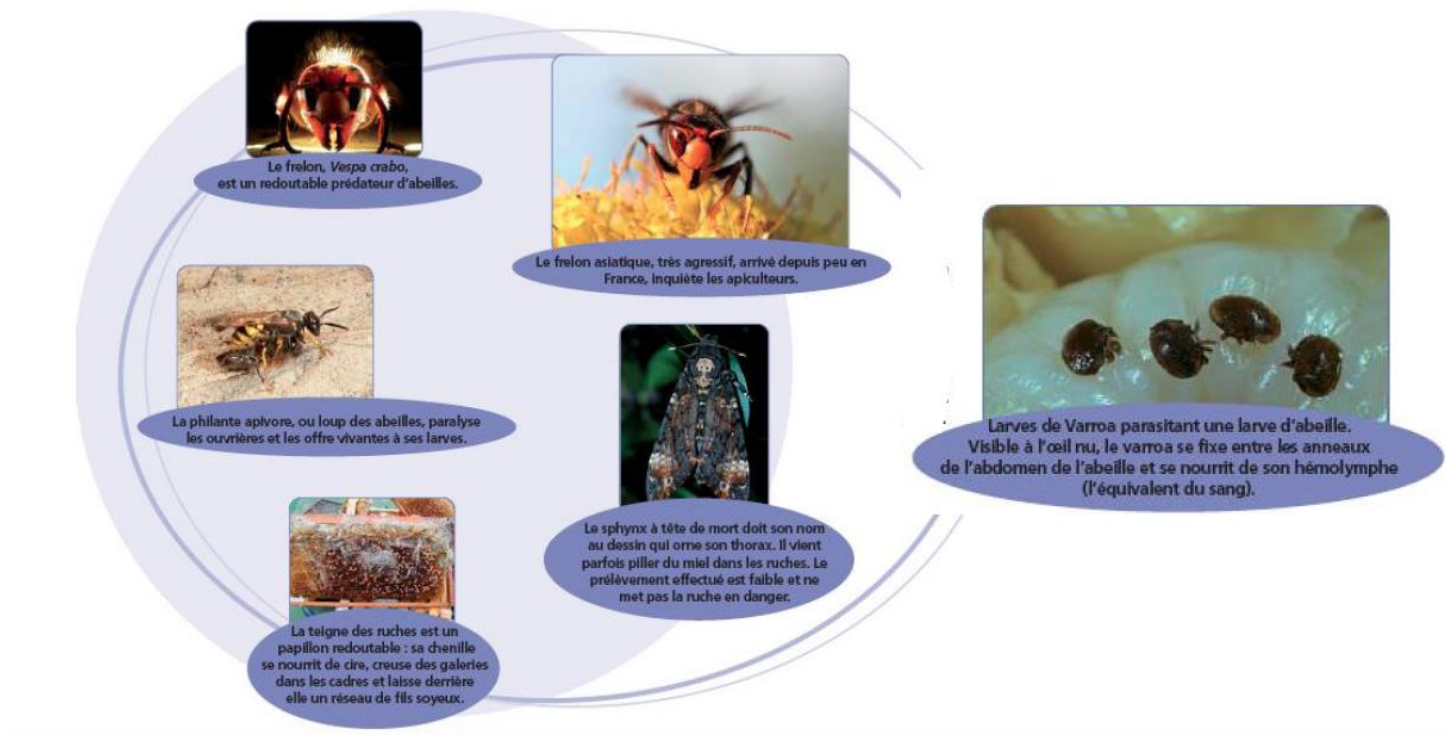


ANNEXE 7

Abeille, sentinelle de la diversité

DOCUMENT 1



Le gang des acariens

Le plus redoutable de ces minuscules arachnides est le *Varroa destructor*. Il parasite les adultes, les larves et les nymphes et se propage facilement d'une ruche à l'autre. Il favorise le développement de virus et de bactéries. Le résultat est l'affaiblissement puis la mort des colonies.

La lutte contre cet acarien est devenue un élément indispensable de l'apiculture, chez les professionnels comme les amateurs. Les seuls traitements efficaces connus à ce jour sont chimiques.

Visiteurs ailés

De nombreux insectes tentent de pénétrer dans la ruche. Quelques-uns s'attaquent directement aux abeilles pour les manger.

Les plus voraces sont le frelon et la philante apivore, une guêpe solitaire.

Les abeilles elles-mêmes n'hésitent pas à s'attaquer aux ruches les plus faibles et à en piller les provisions. Véritable attaque en règle, le pillage donne lieu à des combats sans merci.

Pillards poilus

Le miel et la cire attirent d'autres voleurs.

Fidèle à son image de dessin animé, l'ours est un grand amateur de miel. Après l'avoir volé, il transporte le rayon loin de la ruche et des abeilles excédées afin de le déguster tranquillement.

Souris et mulots apprécient eux le pollen et pénètrent parfois dans les ruches affaiblies pour le manger.

Les abeilles savent se défendre face à un serpent. Mais pas facile de le sortir après l'avoir tué ... Alors elles l'enduisent de propolis, qui évite la prolifération de microbes. On trouve aussi parfois dans les ruches des souris, grenouilles et autres intrus ainsi « momifiés ».

DOCUMENT 2

Péril en la ruche

Le nombre d'abeilles dans le monde est en train de diminuer de façon alarmante. Après les Etats-Unis, c'est la France qui est touchée.

Face à cette crise de plus en plus d'apiculteurs amateurs abandonnent leur activité. Différents dangers directement liés aux activités humaines menacent l'abeille.

Hécatombe d'abeilles

Les agriculteurs pulvérisent sur les plantes des insecticides pour se débarrasser des insectes indésirables, tels les pucerons. Non sélectifs, ces produits vont tuer tous les insectes.

Il est cependant interdit d'utiliser les produits toxiques pour les abeilles lorsque les plantes sont en fleurs. Mais les accidents ou négligences demeurent fréquents.

Dans les années 1990, de nombreux apiculteurs observent des comportements bizarres chez les abeilles : elles se grattent, ratent leur atterrissage à la ruche et disparaissent dans la nature. Les ruches sont désertées et les apiculteurs ne récoltent plus de miel. A la même époque, de nouveaux insecticides, enrobant les graines, sont utilisés en agriculture. Ils sont suspectés d'être responsable de la mort des abeilles.

Attention, capsules !

Autre point noir pour les abeilles : les insecticides sous forme de « micro-capsules ». Le produit se libère progressivement à travers une paroi poreuse, ce qui prolonge son action dans le temps. L'abeille rapporte ces grains minuscules à la ruche en même temps que le pollen. L'insecticide diffuse alors lentement dans la colonie, empoisonnant larves et adultes.

Fleur du mal ?

Une nouvelle ombre se profile : la culture des plantes génétiquement modifiées. Celles-ci ont reçu un gène provenant d'un autre organisme, qui va leur apporter une propriété particulière, par exemple celle d'être insecticide. Cette nouvelle propriété génétique risque de se propager à d'autres plantes de la même espèce, ou d'espèces voisines, entre autres par le biais des abeilles. Même des plantes sauvages pourraient devenir insecticides, ce qui bouleverserait l'équilibre de la nature.

On ne sait pas encore si ces plantes modifiées ont des effets toxiques sur les abeilles.

Scénario catastrophe

Si les hommes continuent à employer des insecticides nocifs pour les insectes butineurs, ou à cultiver des plantes devenues insecticides par modification génétique, les abeilles et autres insectes pollinisateurs pourraient bien disparaître. Les plantes sauvages, n'étant plus butinées, ne pourraient plus se reproduire et disparaîtraient à leur tour Comme les animaux qui se nourrissent des plantes.

Quant aux hommes, ne seront-ils pas un jour affectés eux-aussi par cette évolution inquiétante de leur environnement ?

En dix ans, depuis 1994, on estime que 500 000 ruches ont disparu, soit un tiers des ruches en France, en raison de la mortalité des abeilles.

La sélection génétique des abeilles

Traditionnellement, les apiculteurs exploitaient des abeilles adaptées au climat et à la flore de leur région, qui pouvaient résister à certaines maladies ou à des parasites. Comme tous les éleveurs, ils ont cherché à améliorer leurs animaux.

Pour accroître le rendement en miel de leurs colonies, ils ont introduit dans leurs ruchers des reines sélectionnées à partir d'autres sous-espèces d'abeilles européennes. Elles donnent naissance à des ouvrières plus productives et moins agressives.

Mais en pratiquant ainsi, les apiculteurs provoquent des mélanges. Cette situation conduit à une dérive génétique : petit à petit, les abeilles locales perdent leurs caractéristiques propres et tendent à disparaître.